

Canadiens, soyons Confiants

POUR LIRE LE 24 JUIN

Il est bon, au jour de notre fête nationale, de faire un retour sur notre passé ; il est peut-être meilleur encore de relire une des pages consolantes que nos penseurs ont écrites sur notre avenir. Le premier acte nous rend fier de notre race, le second nous infuse le courage de poursuivre notre marche, sans fléchir, dans le chemin que nos pères nous ont tracé. C'est ce dernier point surtout qu'il ne faut pas perdre de vue, car un peuple sans but et sans confiance en lui est un peuple fini.

Nous commencerons bientôt le quatrième siècle de notre existence nationale.

Il y a près de trois cents ans, on voyait sur les bords du Saint-Laurent, des hommes venus de France que déjà, on appelait "les Canadiens." Ils étaient braves, aventureux, intrépides et, les premiers, ils ont exploré presque toute l'Amérique septentrionale.

De nombreuses générations de soldats et de colons, fiers du nom français, ont travaillé à élever l'édifice de notre nationalité pendant ces trois siècles, chacune apportant à l'œuvre sainte le concours de son activité, l'appui de sa foi ardente. L'édifice cimenté par le sang de héros et de martyrs, a grandi au milieu des orages, sous l'effort des éléments hostiles, rendu plus inébranlables par tous les assauts subis.

Les fondateurs de la Nouvelle-France vaincus, après un siècle et demi de luttes, n'ont pas su, ou peut-être daigné, transmettre à leurs fils un riche héritage de biens matériels, mais ils leur ont légué le souvenir de faits d'armes glorieux, d'admirables dévouements, d'existences héroïques. Cet héritage est de ceux qui conservent et fortifient les nations. Aussi, en dépit de toutes les prédictions pessimistes, nous avons survécu à l'abandon, à l'isolement, à l'oppression. Nous avons conquis le droit de vivre et de nous développer librement sur le sol américain, et rien n'entrave plus notre légitime expansion.

Plus, peut-être, qu'aucun autre des peuples nouveaux qu'a vus naître l'ère moderne, nous possédons les conditions fondamentales essentielles pour assurer aux fils d'une même race une vie nationale distincte et durable.

Les flots de la population anglo-germano-saxonne s'amoncellent, il est vrai, autour de nous ; nous ne sommes que deux millions, alors que, de l'Atlantique au Pacifique, de la mer glaciale au golfe du Mexique, près de soixante-quinze millions d'hommes vivent dans une espèce d'homogénéité, basée sur la

prédominance habituelle de la langue anglaise. Mais la Suisse française ne progresse-t-elle pas, depuis plusieurs siècles, à côté de la Suisse allemande, que borne et continue géographiquement l'empire germain ? La Hongrie n'a-t-elle pas, de même, conservé sa langue et son caractère national au milieu des éléments slaves et tudesques qui l'entourent ? Il ne résulte d'aucune loi naturelle ou sociologique que la force d'attraction de tout un continent soit plus grande que celles de quelques Etats frontières.

Au surplus, il ne saurait être isolé au milieu des nations, le petit peuple à qui les mille voix de la renommée redisent constamment la gloire de sa mère-patrie, et qui n'a qu'à lever les yeux pour voir celle dont il tient l'être briller au sommet du monde civilisé.

EDMOND DE NEVERS.

Décès de deux Sociétaires Eminents

Nos lecteurs savent que la mort, à court intervalle, a frappé deux de nos hommes politiques, deux frères distingués : l'un, l'honorable Arthur Dechêne, sénateur, l'autre, l'honorable Miville Dechêne, ministre de l'agriculture pour la province de Québec. Ces deux compatriotes avaient fait leur marque dans la vie publique, aussi, devant leur tombe, la grande presse s'est elle inclinée en reconnaissant que notre race venait de perdre deux de ses fils énergiques et valeureux.

L'Alliance Nationale a aussi le douloureux devoir de consigner ce pénible événement dans ses annales, car les deux disparus faisaient partie de l'association comme membres participants et parurent toujours avoir une aussi grande admiration pour notre société, que nous pour leurs talents et leurs qualités indéniables. Ce n'est donc pas sans un regret sincère que nous les avons vus enlevés à l'affection de leurs familles, en pleine maturité et avant qu'ils aient pu donner à leur pays tout ce que celui-ci en espérait.

Puisse cette humble fleur du souvenir, déposée sur leur tombe au nom de leurs confrères mutualistes, être acceptée des familles éprouvées comme un témoignage discret de l'estime que nous portions aux regrettés défunts.